

PRECIS  
HISTORIQUE



LE TABLEAU  
MIRACULEUX

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000213806





PRÉCIS HISTORIQUE

SUR

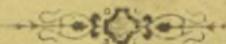
LE TABLEAU MIRACULEUX

LA SAINTE VIERGE DE CZĘSTOCHOWA

(SCHINSTOHOVA) EN POLOGNE.

ORNÉ

DE DEUX GRAVURES SUR ACIER.



*J. H. J.*

PARIS

AU BUREAU DES AFFAIRES POLONAISES

RUE SAINT-HONORÉ 385

—  
1848



PRECIS HISTORIQUE

SUR

# LE TABLEAU MIRACULEUX

DE

LA VIERGE DE CZĘSTOCHOWA

WILKINSON

LA

A SL

ISMS

K BRO

WMT







LA SAINTE VIERGE DE CZENSTOCHOWA

*proclamée par tout le peuple Reine de la Pologne.*

PRÉCIS HISTORIQUE

SUR

# LE TABLEAU MIRACULEUX

DE

LA SAINTE VIRGE DE CZĘSTOCHOWA

(SCHINSTOHOVA) EN POLOGNE

ORNÉ

DE DEUX GRAVURES SUR ACIER



PARIS

AU BUREAU DES AFFAIRES POLONAISES

RUE SAINTE-HONORÉ 285.

—  
1848

A.164



130255

1870

PARIS 1870

PARIS

AU BUREAU DES AFFAIRES POLONAISES

Imprimerie de Maulde et Renou, rue Bailleul, 9-11.

PARIS

*[Handwritten signature]*

*[Handwritten initials]*

Akc. Nr. 4372 / 51

**A LA FRANCE CHRÉTIENNE**



## INTRODUCTION.

---

La Vierge de (Częstochowa) Schinstohova a toujours été la patronne souveraine de la Pologne : abritée sous cette puissante protection, notre patrie s'est relevée au milieu des plus grandes difficultés, pour hâter la réalisation de ses glorieuses destinées.

L'injustice de certains peuples, ou plutôt les vues mesquines et étroites d'une politique profondément égoïste, et les mauvaises passions qui s'agitent encore avec violence autour d'elle ont bien pu l'entraver un instant dans sa marche et paralyser ses efforts; mais l'œuvre providentielle ne continuera pas moins pour cela d'avoir son cours, car les desseins de la sagesse infinie et de l'éternelle justice sont immuables.

Après le temps de l'expiation et des cruelles épreuves, les exilés de la Pologne disséminés dans les différentes contrées de l'Europe, et notamment sur la noble terre de France (où ils ont trouvé partout des amis et des frères et comme une nouvelle patrie), reprendront enfin le chemin de leur capitale, quand le soleil pur et brillant de la foi et de la liberté aura éclairé cette terre, qui fit naître les champions intrépides de la vérité chrétienne. Et lorsque le peuple Polonais, comme autrefois la nation juive, sera rentré dans ses foyers sous la conduite d'un nouveau Zorobabel, on le verra s'empresser aussitôt de réparer les ruines du sanctuaire; et humblement prosterné au pied de l'autel de la divine mère du Sauveur, il oubliera dans l'effusion de sa vive allégresse et de sa reconnaissance tous les maux et tous les désastres de la patrie.

Cette identité de sentiments et de position entre deux peuples célèbres par leurs malheurs, et si loin l'un de l'autre dans l'ordre des temps, rappelle à notre souvenir les vœux ardents de tout Israël pendant les années douloureuses de l'exil. Qu'il nous soit permis d'en reproduire ici l'ex-

pression fidèle dans les beaux vers du plus harmonieux et du plus touchant des poètes français :

« O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux !  
Sacrés monts, fertiles vallées,  
Par cent miracles signalées,  
Du doux pays de nos aïeux  
Serons-nous toujours exilés ? »

L'amour de la patrie, ce sentiment si vrai et si saint, s'échappe aussi du cœur des Polonais avec ces accents plaintifs ; la généreuse hospitalité de la France ne saurait les déterminer à se fixer dans ce beau pays : *l'image de leur chère Pologne les rend presque insensibles à tous les avantages et à tous les plaisirs qui s'offrent en foule à eux sur la terre étrangère, et les marques nombreuses d'affection et de sympathie des Français, leurs anciens frères d'armes et leurs incorruptibles alliés, ne pourraient arrêter l'élan impétueux de leur désir qui les attire et les porte invinciblement sur le sol natal.*

Et comme le sentiment de la nationalité est essentiellement lié à l'amour de la religion qui est le premier et le plus impérieux besoin de l'âme humaine, nous emprunterons encore au

même poète la manifestation des vœux les plus ardents de la Pologne pour le rétablissement du culte national :

- « Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts,
- « Et de tes tours les magnifiques faites,
- « Quand verrai-je de toutes parts
- « Les peuples en chantant accourir à tes fêtes ! »

Il est à remarquer que l'amour de la religion a toujours fait la force des nations célèbres, ou plutôt qu'il n'y a jamais eu sans lui de véritable existence nationale. C'est ce sentiment religieux, profondément gravé dans l'âme des Romains, qui fit leur puissance aux temps énergiques et pleins de vertu de la république, et il est facile d'apprécier que la gloire et la grandeur de ce *peuple-roi* a constamment suivi le mouvement des idées religieuses. Aussi, quand on voit tomber le culte des dieux de la patrie, il n'y a déjà plus de nationalité dans cette Rome qui s'intitulait orgueilleusement la ville éternelle... Et ce vaste empire composé de tous les royaumes de l'univers vaincu, et que l'on appelait le colosse romain, n'était déjà plus qu'un cadavre !.....

Mais si le polythéisme a eu tant d'empire sur

les esprits et sur les cœurs, s'il a pu exercer une si grande influence sur les destinées des nations célèbres de l'antiquité, malgré toutes les absurdités et les vices honteux qui le dégradent; on conçoit très bien que la religion du Christ doit agir bien plus puissamment encore sur les âmes puisqu'elle possède la véritable loi d'amour et de progrès qui doit régénérer complètement le monde moderne.

Le peuple Polonais a toujours été attaché à sa religion, aussi ses espérances sont-elles restées inséparablement unies à sa foi pure, plus ou moins vive sans doute, mais toujours existante au milieu de la nation. Au reste cette opinion que nous venons d'émettre en faveur de la Pologne chrétienne a été exprimée sous une forme aussi énergique que pittoresque par un des plus célèbres écrivains de l'école moderne. Nous ne saurions nous empêcher de rappeler ici ces paroles remarquables : « Le peuple qui veille près de ses autels ne saurait périr !... »

De là cette confiance invincible des Polonais dans un avenir meilleur, dans la protection du Ciel, et surtout dans le secours puissant de la

Vierge qui doit sauver et restaurer la Pologne humiliée et opprimée, mais qu'on ne pourra jamais anéantir... De concert avec la France, la généreuse patrie des Sobieski et des Poniatowski continuera un jour, quoi qu'on en puisse dire, le grand-œuvre du progrès et du perfectionnement moral des nations : elle le protégera contre les efforts des invasions du nord, et après avoir vaincu les ennemis communs de la civilisation, elle s'assimilera enfin la Russie, ce peuple vierge qu'il est plus facile de combattre par la foi et l'amour qu'on ne le pense généralement.

Environnés depuis seize ans des soins touchants de la généreuse hospitalité de la nation française, les exilés Polonais n'oseraient cependant s'attribuer exclusivement à eux-mêmes ces témoignages bienveillants et affectueux; mais ils en trouvent naturellement la source première dans cette grande cause de leur patrie qui émeut tous les cœurs généreux, et fait que la France se sent presque solidaire en tout ce qui touche la Pologne. Sublime et sainte solidarité des peuples entre eux ! en vous se trouve véritablement tout espoir de régénération et de reconstruction pour

l'ordre social et pour l'humanité !... Non, cette sympathie vive et profonde ne repose pas seulement sur des souvenirs historiques et sur des événements glorieux communs aux deux peuples ; leur union intime a pour base une idée grande et généreuse : l'unité de la foi et par conséquent aussi l'identité du même but social bien connu. Telle est la noble mission que la providence a assignée à ces deux nations sœurs. En effet, c'est en quelque sorte, par le signe de la croix que le Français reconnaît un frère dans un Polonais ; et c'est par le dévouement chrétien que l'on verra un jour les différentes nationalités se confondre dans une vaste unité pour former une seule et même famille dont Dieu est le père commun, le souverain pontife, le suprême pasteur et tuteur.

Cette unité des croyances a contribué puissamment à la propagation rapide des idées françaises parmi les Polonais, et d'un autre côté, l'idée polonaise qui n'apparaît encore (pour ainsi parler) au monde que sous une figure apocalyptique, est pressentie et saluée d'avance par le peuple Français aussi intelligent que magnanime. C'est à cette communauté d'idées et de mission chrétienne que

se rattachent tous les faits isolés par lesquels la France témoigne sans cesse de sa sympathie pour la Pologne qui a été et qui sera toujours prête à rallier sa cause à celle de la France.

Parmi les nombreux bienfaits dont les Émigrés Polonais conserveront à tout jamais pour la France une pieuse gratitude, il en est un surtout très remarquable de sa nature et qui vient à l'appui de nos assertions.

Le Gouvernement Français, de concert avec Monseigneur l'Archevêque de Paris, ont daigné offrir à la piété Polonaise une chapelle dans une des églises de la capitale, où les Polonais, confondus avec les Français, entendent tous les dimanches une messe célébrée par un ecclésiastique Polonais.

Le vénérable pasteur de Notre-Dame des Victoires, si avantageusement connu par l'ardeur de son zèle et par son angélique piété, s'empressa d'accueillir, le premier, le troupeau dispersé des Polonais; mais comme cette église était très éloignée du centre, M. le curé de Saint-Roch voulut bien offrir à leur piété une généreuse hospitalité, en permettant que le culte divin eut lieu pour les

exilés dans la chapelle du Calvaire, où le Christ souffrant rappelle si bien les tortures de la malheureuse Pologne. Des prêtres, naguère soldats de l'armée Polonaise et maintenant ordonnés à Rome, à Paris et à Versailles, sont devenus des soldats du Christ : organisés en communauté, ils desservent, en qualité d'aumôniers, l'émigration Polonaise, administrant les Sacrements dont dispose la sainte église, notre mère, pour le salut des fidèles. Il s'est formé ainsi un centre religieux où, les Polonais, bannis de leurs foyers, viennent se réfugier sous la croix du Sauveur, plantée sous les voûtes hospitalières des églises Françaises. C'est là qu'ils retrempe leur courage et qu'ils puisent toutes leurs espérances. Mais dans cette chapelle du Calvaire, dans ce tombeau resplendissant du sacrifice divin du Sauveur, il manquait aux cœurs des émigrés un souvenir pieux et cher, à savoir, le tableau de la Sainte-Vierge. En adressant à Dieu leurs adorations, ils cherchaient tout auprès avec anxiété, comme des orphelins, leur bonne mère dont ils avaient pris la douce habitude de contempler les traits divins. D'ailleurs ils comprirent qu'en fraternisant avec les Français,

dans les sentiments d'une piété commune et d'un amour égal envers la mère du Sauveur, ils devaient au moins leur présenter une copie fidèle de ce tableau miraculeux que la miséricorde divine a entouré de tant de grâces et auquel elle a attaché un si grand pouvoir.

A cette fin, les Polonais offrirent au mois de mars 1847, à l'église de Saint-Roch, un grand tableau représentant l'image miraculeuse de la Sainte-Vierge de Czestochowa, qui fut accueilli par M. Morel, curé de Saint-Roch, avec cette bonté particulière qui caractérise ce pieux et digne prélat.

Tous les Polonais et beaucoup de Français assistèrent à l'inauguration de ce tableau qui fut placé dans une aile de la chapelle du Calvaire. On doit construire dessous un autel privilégié aux frais des émigrés Polonais. Puissent les grâces qui découlent sur la Pologne en retour de sa foi vive en la très Sainte-Vierge, rejaillir aussi sur la France! Puisse la mère du Sauveur, que le peuple Polonais a proclamé unanimement sa reine souveraine, avec l'assentiment du Saint-Siège, verser à flots toutes les bénédictions sur la France, cette

sœur aînée des nations chrétiennes, qui est devenue aussi la mère nourricière de ses frères opprimés! C'est le vœu que les Polonais conservent sans cesse dans leur cœur, et qu'ils expriment hautement dans leur reconnaissance....

Mais pour que les pieuses personnes qui ont recours à la mère de Dieu soient à même de connaître les détails les plus intéressants du tableau miraculeux de la Vierge de Schinstohova dont une copie fidèle est déposée maintenant dans l'église de Saint-Roch, nous avons jugé convenable de leur donner un aperçu rapide sur l'histoire de ce tableau, en destinant une partie des bénéfices qui proviendront de la vente de cette brochure, à l'érection de l'autel dont nous avons déjà parlé. Nous avons placé encore dans cette notice deux gravures intéressantes : la première représente toutes les classes de la société réunies et confondues dans un service commun autour de leur reine souveraine. Image touchante de l'union et de la fraternité devant Dieu qui nivelle et égalise toutes les conditions, appréciant surtout la ferveur des prières et la pureté des intentions. (Le christianisme pouvait seul apporter à l'homme

la véritable émancipation et l'isonomie la plus large et la plus complète).

Le second offre la vue de Schinstohova. Ces lieux si chers au souvenir des réfugiés Polonais présentèrent tour à tour des scènes bien variées, car si ce monastère fut ordinairement l'asile de la prière et le témoin des grâces et des bienfaits de Dieu obtenus par l'entremise de sa Sainte Mère, il fut très souvent aussi le théâtre du tumulte et de l'agitation violente des guerres. C'est dans ce pieux monastère que l'on a déposé le tableau sur lequel sont tracés les traits adorables de la divine Marie, gage de salut et d'espérance pour le cœur des Polonais !...

Nous sommes fâchés de n'avoir pu donner une troisième image gravée par un de nos meilleurs artistes qui nous la refuse. Elle représente un fait d'armes inoui dans les fastes de l'histoire : Un prêtre inspiré, le prieur Kordecki, dans un transport de zèle et de saint enthousiasme, entouré seulement de cent soixante soldats et de soixante-dix moines composant toute la garnison du fort, soutient un siège de plusieurs jours contre les Suédois au nombre de plusieurs mille ; il les contraint

à lever le siège et à prendre la fuite. (Voir les détails dans la notice.) Tant il est vrai de dire que Dieu se plaît surtout à manifester son pouvoir au milieu des plus grandes difficultés, alors qu'il n'y a plus rien à espérer du côté des ressources humaines.

Mais ces faits miraculeux n'ont rien qui puisse étonner la foi vive des Français : de tout temps, en effet, dans ce beau pays de France, on a vu l'amour de la patrie et celui de la liberté se manifester par des prodiges extraordinaires ; et sa nationalité antique entée, dès son origine première, sur la solide base de la religion du Christ a reçu constamment depuis des preuves éclatantes de la protection spéciale de la divine Marie.

Attila, ce redoutable conquérant que Dieu dans sa colère envoya, comme un fléau, pour châtier les peuples, exerce partout le ravage et la mort dans ces belles contrées ; le désespoir est dans tous les cœurs, chacun redoute des maux plus terribles que la mort même. Impuissants et trop faibles pour résister à cette terrible invasion, les Parisiens, dans l'attente de la destruction prochaine de leur ville, sont plongés dans la stupeur

et dans la consternation. Geneviève, simple fille des champs, spécialement consacrée à Dieu, paraît au milieu d'eux pour les rassurer. « *Ayez confiance, s'écrie la vierge de Nanterre, sortez de votre abattement, veillez et priez!... La Reine du Ciel vous protège, elle nous sauvera!...* » Elle dit et court aussitôt se prosterner avec le peuple qui l'accompagne au pied de l'autel et devant l'image auguste de la mère du Sauveur. Déjà ses regards s'animent d'un feu divin, l'enthousiasme de son cœur se révèle sur ses traits, et elle est entièrement ravie dans une sainte extase; le calme et la sérénité brillent sur son front et rayonne de toute part, enfin, tout en elle exprime l'espoir et la confiance.... En même temps un brouillard épais se répand sur la capitale et la dérobe à tous les regards. Le farouche Atila, fourvoyé dans sa marche, s'éloigne rapidement, et le soleil se levant pur et radieux à la troisième aurore vient éclairer partout ces lieux paisibles que n'a point souillée la présence de l'ennemi!...

Mais poursuivons : longtemps après, dans le cours des siècles, viennent pour la France les jours de désastres et de grande calamité : le trône

de Charles VII s'écroule, ses plus belles provinces sont au pouvoir des Anglais, et déjà leurs coursiers hennissants s'abreuvent dans la Loire. Le prince légitime parcourt le royaume en fugitif et il ne rencontre partout que le découragement ou la défection.

Pendant Dieu ne permettra pas que la France soit définitivement conquise par les étrangers ; il confondra leur orgueil, brisera leurs efforts et une faible femme sera l'instrument de ses vengeances. La vierge de Douxrémi a compris le danger qui menace sa patrie, elle voit, pour ainsi parler, d'inspiration les derniers malheurs qui vont l'accabler : son cœur s'en émeut, mais il n'en est point abattu ; elle sait que le Ciel peut relever, en un instant, ceux qu'elle a semblé d'abord vouloir abandonner. Pleine de confiance dans le secours puissant de la Providence qui doit sauver les Français, elle l'implore avec ferveur devant les traits divins de la Mère du Sauveur dont elle appelle particulièrement la protection sur la France....

La Reine du Ciel a entendu ses vœux : elle lui inspire la courageuse résolution de sauver la

France et de faire sacrer le Roi; et elle lui en donnera le pouvoir.

L'âme de la jeune fille est complètement transformée. Cette vierge, si timide naguère, dépose, en un instant, toute la faiblesse de son sexe, pour revêtir, au jour du péril, son cœur de la force virile qui doit soutenir la sainte inspiration qui la guide. Elle couvre son sein délicat de la pesante armure du guerrier, place sur son front un casque étincelant, sa main droite saisit une redoutable épée, en même temps qu'elle agite de l'autre l'oriflamme dont une main divine a tracé le modèle.

Impatiente de réaliser son œuvre, elle s'empresse de faire reconnaître la divinité de sa mission; elle persuade, elle entraîne les cœurs à sa suite, rend l'énergie aux guerriers naguère abattus, en leur faisant partager ses espérances. Ils prêtent le concours de leurs efforts à l'héroïne de la France : Orléans est délivré et le Roi est sacré à Reims. Et si, après ces prodigieux événements, Jeanne d'Arc meurt victime de la cruauté des Anglais, l'œuvre de la délivrance de la France, si glorieusement entreprise et conduite par elle ne sera arrêtée désormais par aucun obstacle.

Et plus tard , lorsque la royauté représentait , dans sa puissante personnalité , et l'unité du pouvoir et la France entière , Louis XIV , ce précieux rejeton de la branche aînée de l'illustre maison de France sur le point de s'éteindre , enfant miraculeux qui devait réaliser la gloire de la France et faciliter l'avènement de cette époque si extraordinaire , appelée à juste titre le siècle des merveilles , fut accordé aux vœux ardents d'une noble Reine en pleurs devant l'image sacrée de la Vierge .

Louis XIII lui-même avait voué son royaume à la Vierge , et la France entière , dans sa reconnaissance pour toutes les grâces et faveurs signalées reçues par l'entremise de la Mère de Dieu , s'empessa de ratifier cette pieuse consécration de son Roi et d'en perpétuer le souvenir .

Le grand Empereur des Français , Napoléon , ce réalisateur de la volonté divine pour le siècle , dont les efforts héroïques et magnanimes et le génie puissant ont valu à la France une gloire et une renommée impérissable , plaça aussi les destinées de la France sous l'égide puissante de la divine Marie .

Ces faits miraculeux, et cette conformité de sentiments pieux et touchants des Français envers la Mère des Miséricordes, ont déterminé les Polonais reconnaissans à élever et à consacrer dans l'église de Saint-Roch, un autel spécial au culte de la divine Marie, où les Français et les Polonais réunis viendront resserrer plus étroitement encore, s'il est possible, les liens de ce dévouement si pur et si vrai et de cette douce confraternité dont les sentiments ne s'effaceront jamais de leur cœur.

Et si le Ciel, cédant enfin aux prières et aux instances des malheureux exilés, en faveur de la Mère du Sauveur (cette patronne et Reine souveraine de la Pologne), rappelle un jour les enfans dispersés dans le giron paternel, au moment de quitter leur fidèle alliée, cette noble sœur si aimante et si généreuse, les Polonais, partagés, pour ainsi dire, entre la joie de revoir la mère-patrie, et le regret de quitter la France, sentiront leur peine sensiblement diminuée, en songeant qu'ils laissent sur cette noble terre de la liberté et de la civilisation du monde, un monument sacré qui témoigne à la fois de leur confiance filiale dans

la Mère du Sauveur pendant les jours de l'exil, et de ce pacte fédératif si saint entre deux nations dont la mission providentielle est la même ; et qui sera éternel parce qu'il repose sur une union étroite et vraie qui naît surtout de l'identité de la foi , et des sympathies morales et religieuses....

---



# PRÉCIS HISTORIQUE

SUR

## LE TABLEAU MIRACULEUX

DE

LA VIERGE DE SCHINSTOHOVA

(CZĘSTOCHOWA) EN POLOGNE.

---

*Il est une pieuse tradition qui se transmet religieusement en Pologne depuis des siècles sur un tableau représentant l'image de la Sainte-Vierge. Les religieux de l'ordre de Saint-Paul, conservent avec amour ce précieux trésor dans un ancien et célèbre monastère connu sous le nom de Częstochowa (1).*

Nous croyons remplir un devoir vis-à-vis du public chrétien et particulièrement envers les personnes

(1) La petite ville de Schinstohova est située sur les bords de la Warta, à quinze lieues de Cracovie. On rencontre un bourg à une lieue environ dans la direction de l'ouest, appelé la Nouvelle-Schinstohova. Près de là s'élève le célèbre monastère et l'église de Jasna-Góra (Clair-Mont) qui se dessine sur un monticule dominant le pays.

pieuses qui ont souvent recours à la puissante intercession de Marie, en leur donnant sur cet intéressant tableau un précis historique tiré des sources les plus incontestables et les plus pures.

Avant d'entrer dans le détail des choses, nous croyons devoir faire remarquer à nos lecteurs que son origine remonte aux premiers temps de notre ère chrétienne. En effet, on lit dans les anciens auteurs (1) que saint Luc (2), cédant aux sollicitations, ou plutôt aux ardentes prières des premiers chrétiens, traça, de sa propre main, l'image de la divine Mère du Sauveur pendant qu'elle vivait encore parmi les hommes. D'après le récit de la pieuse légende ces augustes traits furent jetés hardiment et, pour ainsi parler, d'inspiration sur une table en bois de cyprès dont la Vierge se servait pour prendre ses modestes repas et qu'elle arrosa bien des fois de ses larmes tandis qu'elle priait.

Selon le témoignage de Nicéphore et d'Evadius (3), cette table ainsi transformée *se conserva* dans la maison de Zébédée bien longtemps après la destruction de Jérusalem par Titus. Il est à remarquer que c'est

(1) Canissius, lib. 3, c. 22; Nicefor, lib. 2, c. 45; Idem, lib. 6, cap. 16.

(2) Nicefor, lib. 4, cap. 2; Idem, lib. 15, cap. 14; Sixtus Senen, in bibliot., lib. 2, let. L.

(3) Lib. 2, c. 3.

dans cet endroit même que notre Seigneur Jésus-Christ accomplit sa dernière cène et qu'il institua le sacrement de la Sainte-Eucharistie.

Nous lisons aussi dans Théodorat et dans Zozamen, qu'en 320, sainte Hélène étant venue à Jérusalem dans l'intention de faire la recherche de la Sainte-Croix du Sauveur, avait découvert en même temps ce précieux tableau et qu'elle l'avait envoyé à son fils l'empereur Constantin. Cette version néanmoins est combattue par quelques autres auteurs et particulièrement par ce même Nicéphore que nous avons cité plus haut. D'après ce dernier, ce tableau aurait été apporté à Constantinople par l'impératrice Eudoxie, femme de l'empereur Théodose le jeune. Mais, si les témoignages de ces différents auteurs semblent varier sur plusieurs points, il faut convenir cependant qu'ils s'accordent généralement pour prouver que ce tableau fût en très grande vénération à Constantinople, et que cette même ville, spécialement placée sous la protection (1) de la Vierge, en avait éprouvé plusieurs fois les puissants et salutaires effets. C'est ce que le Pape Grégoire II paraît constater par les paroles

(1) Nicéfor, lib. 8, cap. 16, raconte que cette cérémonie fut accomplie par les prélats réunis au Concile de Nicée, que Constantin avait convoqués exprès à cette occasion.

Theophanes, lib. 5, cap. 13; Julius Cæsar Ballinger, lib. 2, cap. 28, de Imper. Rom. Simon Starowolski, in sua diva Clarom : St-Anselme in act. Constantinop. Durandus.

que nous trouvons dans sa lettre écrite à Germain, évêque de Constantinople, et que nous rapportons ici textuellement : « Vous avez vaincu les infidèles, parce  
« que vous avez été accompagnés par de puissants  
« auxiliaires, à savoir : Notre Seigneur Jésus-Christ et  
« sa Très Sainte Mère dont vous possédez le précieux  
« tableau (1). »

Mais la capitale de l'Orient ne devait pas conserver longtemps ce rare trésor. L'empereur Charlemagne, au retour d'une guerre contre les infidèles, ayant obtenu cette Sainte Relique après de grandes sollicitations, fût obligé, à son tour, de l'offrir en don au Prince Ruthénien Léon, en récompense de son dévouement et de son grand courage dans la guerre.

Le prince Léon étant rentré dans ses états, plaça ce tableau dans le château de Belz, situé dans la Russie Rouge. Cette relique y resta plusieurs siècles, c'est-à-dire, jusqu'à la prise en possession de cette province par Ladislas; car bien que la Russie Rouge eût été déjà incorporée à la Pologne, en 1349, par le Roi Casimir-le-Grand, néanmoins ce n'est que sous le règne de son neveu Louis, Roi de Pologne et de Hongrie, qui lui succéda par élection en 1370, qu'elle a été

(1) Les détails de cette victoire et les miracles opérés par la Sainte-Vierge dont le Tableau fut processionnellement porté sur les remparts de Constantinople, se trouvent décrits par Ammianus, lib. 31.

réellement placée sous la domination de la Pologne. Au reste, les nouveaux efforts et les brillants faits d'armes de Ladislas assurèrent définitivement cette importante possession. (Il est à remarquer que l'avènement des Jagellons date de l'intronisation de ce Grand-Duc des Lithuaniens en Pologne, sous le nom chrétien de Vladislas, en 1385, après qu'il eût épousé Hedwige, fille de *Louis*.)

Comme nous venons de le rappeler, la soumission de cette contrée a été une œuvre difficile ; car plusieurs places fortes opposèrent à Vladislas une résistance opiniâtre. Le prince lui-même, fût forcé d'emporter d'assaut le château de Belz. Cependant étant parvenu, par une tactique habile et des efforts extraordinaires, à se rendre maître de cette résidence ducale, il fit construire pour le Saint Tableau (renfermé jusqu'alors dans un réduit sombre et de chétive apparence) une petite chapelle convenablement disposée, où il fut exposé à la vénération publique.

On dirait qu'il entraît dans les desseins de la Providence que ce tableau suivit et ressentit le contre-coup des vicissitudes et des agitations politiques de la Pologne ; en effet, les Tartares envahirent bientôt la Valachie et les pays qui confinent à la Russie Rouge, et faisant brusquement incursion sur le château de Belz, ils en formèrent le siège. Le prince, après quelques jours d'une vigoureuse défense, déconcerta les Tartares et les met en déroute complète par une sortie

habilement conduite et heureusement exécutée. Afin que la précieuse relique ne fût pas exposée de nouveau aux profanations et aux sacrilèges inséparables des maux de la guerre et de l'invasion étrangère, il décida qu'on la transporterait à Oppeln (1), en Silésie, où il résolut de fixer la résidence royale.

Mais les personnes qui vinrent pour enlever le tableau le trouvèrent si fortement attaché au mur qu'elles crurent devoir renoncer à leur entreprise, déclarant hautement que l'en séparer était au dessus de toute force humaine.

Le prince, surpris et pénétré d'un saint respect, attribua cette résistance extraordinaire à une cause surnaturelle, et tombant aussitôt à genoux devant l'image miraculeuse, il prie ardemment la Sainte-Vierge de lui indiquer la conduite qu'il devait tenir et de manifester clairement sa divine volonté dans cette circonstance. Il était humblement prosterné et entièrement plongé dans la méditation, lorsque tout à coup les traits de la Sainte Mère du Sauveur, prenant une forme réelle, il crut entendre sortir ces paroles de sa bouche divine : « La pureté de vos intentions m'est connue et le pieux désir de votre cœur sera exaucé !... Relevez-vous promptement et dé-

(1) Oppelen ou Oppeln, Opole, Oppolia et Oppolium, autrefois ville forte et considérable du duché de Silésie, avec un château sur l'Oder.

« posez le Saint Tableau dans une petite église située  
« sur le sommet de la montagne de Jasna-Góra (Clair-  
« mont). » Ce lieu, ainsi nommé à cause de son gra-  
cieux aspect, frappe et récréé à la fois les regards par  
l'harmonie et la variété des sites.

Plein d'une douce émotion, le cœur tout entier à la reconnaissance, le prince se relève et se met en marche pour accomplir au plus tôt l'ordre que le Ciel vient de lui donner. Arrivé à l'endroit si miraculeusement désigné, il remet le précieux dépôt entre les mains de l'abbé Henri qui était le curé de cette paroisse. C'est à cette même époque que les religieux de l'ordre de Saint-Paul, connus par les étonnants effets de leur zèle et de leur ardente piété, quittèrent la Hongrie pour venir s'établir en Pologne. Le prince Vladislas, en leur confiant la garde de ce Saint Trésor, les a dotés des fonds nécessaires à la construction d'une chapelle et d'un monastère.

Le successeur de Louis annula l'ancienne dotation pour des raisons d'état, et en constitua une autre de son chef.

Les Hussites ne se contentèrent pas d'avoir ravagé la Bohême et la Moravie : ayant entendu parler d'un monastère nouvellement construit en Pologne dans la proximité des frontières de la Silésie, et puissamment excités d'ailleurs par l'appât de dépouilles opimes à ravir, ils prirent sur-le-champ la résolution d'y faire une incursion. En effet, nous lisons dans un auteur

Polonais qu'en 1430 ils emportèrent de vive force le monastère de Jasna-Góra qu'ils avaient assiégé.

Nous n'avons pas le dessein de faire ici l'énumération exacte de toutes les cruautés que les malheureux prêtres renfermés dans ce couvent eurent à subir. Ces détails sont atroces, superflus d'ailleurs, et ils ne sauraient trouver place dans un aperçu aussi rapide que celui que nous présentons à nos lecteurs. Il nous suffira de dire que ces infortunés, trop peu nombreux et privés de tous les moyens de défense indispensables pour soutenir les efforts des assaillants, furent impitoyablement massacrés par leurs ennemis, et qu'ils reçurent la palme du martyre.

Le monastère fut mis à feu et à sang, de telle sorte que ceux qui échappèrent au fer du vainqueur, devinrent la proie des flammes. Les objets précieux conservés dans l'église ou dans le couvent, les nombreux ex-voto offerts à la Vierge Marie par la piété des pélerins et des fidèles, et qui étaient appendus à la voûte de la chapelle privilégiée, ou qui ornaient son autel, rien ne fut épargné par le brigandage et par l'avarice des Hussites qui semblaient avoir surtout à cœur de profaner son sanctuaire ; enfin ils osèrent, dans leur audace extrême, pousser le sacrilège jusqu'à s'emparer du précieux tableau.

Cependant Dieu ne voulut pas permettre que leur rapacité fût entièrement satisfaite, et il devait arracher de leurs mains cet objet miraculeux dont ils

avaient dépouillé le sanctuaire vénéré. Nous rapportons textuellement les paroles mêmes de l'auteur précité : « A peine se sont-ils éloignés à un quart de lieue  
« que les chevaux qui traînaient le char où l'on avait  
« placé le tableau s'arrêtèrent tout à coup. Vainement  
« on a recours à tous les expédients possibles pour le  
« faire avancer, les chevaux restent immobiles et  
« comme pétrifiés. Alors un des Hussites, poussé  
« par une rage infernale, s'élançe sur le chariot, et se  
« saisissant du tableau, il le jette de toutes ses forces  
« contre terre. Le choc fut tellement violent que le  
« tableau se fendit et se sépara en trois parties ; toute-  
« fois la sainte face du Sauveur et celle de la Vierge  
« restèrent intacts. A cette vue, le monstre finit par  
« dégainer son sabre, et il frappe par deux fois la joue  
« droite de la Vierge. Mais il fut puni à l'instant  
« même, car, tandis qu'il se préparait à porter un  
« nouveau coup, son bras demeura tendu et para-  
« lysé, et tous ses efforts pour le ramener au mouve-  
« ment furent inutiles. Bientôt il s'agita convulsive-  
« ment dans tous ses membres, tomba par terre et  
« expira. » Effrayés par ce terrible événement qu'ils  
considèrent, à juste titre, comme une punition du Ciel, les Hussites prennent la fuite en laissant sur le chemin le tableau brisé en trois morceaux et souillé de boue. Cependant quelques prêtres, assez heureux pour échapper à ces forcenés, sortirent avec précaution du réduit où ils s'étaient cachés : après tant de

malheurs et de violentes agitations, on peut juger combien dut être vive leur joie en retrouvant parmi les décombres du monastère, le tableau miraculeux à l'endroit que nous venons d'indiquer. Ils voulaient enlever les taches, mais on manquait d'eau en cet endroit, car il n'y avait ni source ni ruisseau. Cependant, Dieu touché de leur pieux désir, renouvela, dans cette circonstance, le miracle qu'il avait opéré autrefois dans le désert, en faveur des Israélites : il fit jaillir incontinent, sous leurs yeux, une eau pure qui s'échappait de la terre en abondance. A la vue de ce prodige, ils se prosternèrent pour remercier la Providence qui les protégeait d'une manière si étonnante, et après avoir lavé le tableau ils le rapportèrent au monastère de Jasna-Góra en chantant des hymnes sacrées.

C'est vers ce même temps que le roi Ladislas Jagellon rentra à Cracovie après avoir glorieusement terminé la guerre contre les Allemands. Il y trouva les moines de Saint-Paul qui étaient venus auprès du Roi pour lui présenter le tableau brisé, témoignant ainsi par ce langage muet, mais cependant bien éloquent, de leur douleur et de leurs chagrins. Le Roi confia au Sénat de Cracovie, la garde du Tableau et chargea les artistes les plus célèbres et les plus habiles de le restaurer. Ils parvinrent facilement à réunir les parties disjointes, mais tous les efforts de l'art échouèrent lorsqu'ils voulurent faire disparaître, par l'appli-

cation de la couleur, les deux cicatrices imprimées sur la joue de la Vierge.

On avait fait venir aussi des artistes grecs et italiens qui ne furent pas plus heureux dans leur tentative. Témoin de cet événement si extraordinaire, et ne l'attribuant qu'à une cause surnaturelle, le Roi fit orner le Tableau avec magnificence, et il fut transporté de nouveau à Jasna-Góra au milieu d'un concours immense de fidèles qui accouraient de toutes les parties de la province. Il fut replacé sur l'autel au milieu des transports de joie de la multitude et de la pompe déployée pour cette solennité. Ainsi la précieuse image revint habiter le sanctuaire qui, avec elle, avait perdu toute sa gloire, et remplir de bonheur et d'espoir tout le peuple de cette contrée. On voit encore aujourd'hui sur ce tableau, les ornements et les pierres précieuses provenant du don du roi Ladislas Jagellon. Plusieurs réparations furent faites dans la chapelle de la Vierge : la grille principale fut relevée; on s'empressa aussi de réparer les mutilations faites à l'autel, et bientôt le temple de Marie, enrichi de nombreux ornements, revit, dans sa nouvelle splendeur les pieux pèlerins, inonder ses portiques et se presser en foule autour du saint parvis. En effet, à partir de cette époque, les pèlerinages, à ce lieu vénéré, devinrent plus nombreux et plus fréquents. On s'y rendait non seulement des différentes provinces de la Pologne, mais encore des pays étran-

gers les plus éloignés. Les monarques Polonais eux-mêmes venaient aussi fréquemment visiter le Saint Temple consacré à la Mère de Dieu. Le roi Casimir se rendit deux fois à Jasna-Góra : il y vint d'abord seul ; une seconde fois il était accompagné de ses fils, Vladislas , roi de Bohême et de Hongrie , Albert, Alexandre et Casimir. Sigismond I<sup>er</sup> ainsi que Sigismond-Auguste y vinrent aussi pour y déposer de riches offrandes. Ce dernier, en 1540, donna à la chapelle de la Vierge, une croix en argent doré d'une grande dimension, dans laquelle on enferma avec grand soin une parcelle de la vraie croix. Il déposa en outre sur l'autel de la Vierge en *ex-voto*, un ostensor en argent qu'il avait confectionné de ses propres mains, ayant appris par goût l'art de l'orfèvrerie.

Cet ostensor se trouve aujourd'hui dans le trésor du monastère, et toutes les personnes qui viennent visiter Jasna-Góra peuvent le voir.

Tout édifice public qui remonte à une haute antiquité, alors même qu'il ne rappellerait pas des faits historiques importants, mérite toujours d'exciter un certain intérêt par cela seul qu'il nous retrace les mœurs, la religion et les usages de nos ancêtres ; mais il en est bien autrement quand il s'agit d'un de ces monuments, témoin d'une glorieuse époque, et qui est encore, depuis des siècles, le depositaire d'un trésor aussi saint que vénéré. Il est pour la génération actuelle, l'objet d'un véritable culte.

Malheur aux sociétés qui laissent disparaître du sol qu'elles occupent, ce que leurs pères édifièrent avec tant de peine pour immortaliser une grande entreprise, ou un événement plus ou moins important, afin d'assurer dans l'avenir à leurs concitoyens des avantages qu'ils n'étaient pas appelés à recueillir eux-mêmes !

Mais aussi malheur, et cent fois malheur à elles ! si reniant leur antique foi, elles s'écartent, par un lâche et coupable abandon, de la voie tracée par les exemples de vertu religieuse et de patriotisme pur et éclairé, dans lesquels se trouvent néanmoins pour elles toutes les garanties de durée et d'avenir !

Filles du *Christianisme*, c'est dans sa doctrine que les nationalités Européennes puisèrent leur énergie et toute leur vie réelle, et elles comprirent et prouvèrent très bien, en le prenant pour guide et en s'abandonnant entièrement à lui, que sa religion était une partie intégrante et comme le véritable germe de leur nationalité. Et certes, quoi qu'on en puisse dire, ce n'est pas au détriment du développement des différents peuples de l'Europe que cette domination sainte et puissante s'est exercée ; car ils furent tous régénérés et constitués régulièrement sur le globe, au moyen de la loi de l'Évangile, source naturelle de tout progrès et de toute pensée humaine dans le monde moderne. Pourquoi donc n'auraient-ils pas pour les Églises un véritable et sincère attachement ?... C'est dans ces

pieux asiles que la fatalité antique, si dure et si impitoyable, fut brisée et tomba enfin devant l'exposition claire et simple de l'action providentielle, si consolante pour le malheur et pour la vertu.

C'est là que les saintes lois de l'humanité furent annoncées et promulguées hautement pour la première fois, et que les hommes apprirent à se connaître et à s'aimer, et ce mot, si doux et si fort à la fois, de fraternité, sorti de la bouche divine du Christ, a suffi pour adoucir et pour transformer les mœurs ; seul il anéantira et effacera complètement dans notre société moderne les dernières traces de l'esclavage,...

Déjà, au moyen-âge, cette palingénésie sociale est annoncée, et nous voyons accourir de toutes parts et se presser autour des couvents, des peuples et des populations, naguère sauvages et entièrement livrés à la fougue des passions brutales.... Le Verbe de Dieu avait tiré le monde du néant : il doit encore redresser l'humanité dans sa voie, la restaurer et l'éclairer de sa vive et féconde lumière.

L'onction de la divine parole, pénètre les cœurs, excite les intelligences et partout elle adoucit les mœurs de l'homme qu'elle civilise insensiblement, après l'avoir rendu plus humain.... Et quand il a pu comprendre ce que c'est que la justice, elle la lui fait aimer et lui donne surtout la force de l'accomplir !...

A cette époque barbare, et, pour ainsi parler, toute de chaos, les sciences, les lettres et les arts de la vieille

Europe, se réfugièrent et s'enfermèrent dans les couvents, afin de redonner, après une patiente et active élaboration, la vie au monde étonné de sortir miraculeusement des ténèbres de la barbarie, comme un autre Lazare, à la parole du Christ !...

Il existe incontestablement un lien mystérieux et puissant entre l'amour de la patrie et celui qui émane de la doctrine du Sauveur : aussi, malgré les dissensions civiles, malgré les différentes calamités qui ont affligé leur malheureux pays, les Polonais sont toujours restés fermes dans leur antique foi, et la divine Mère du Christ a été l'objet constant de leur culte.

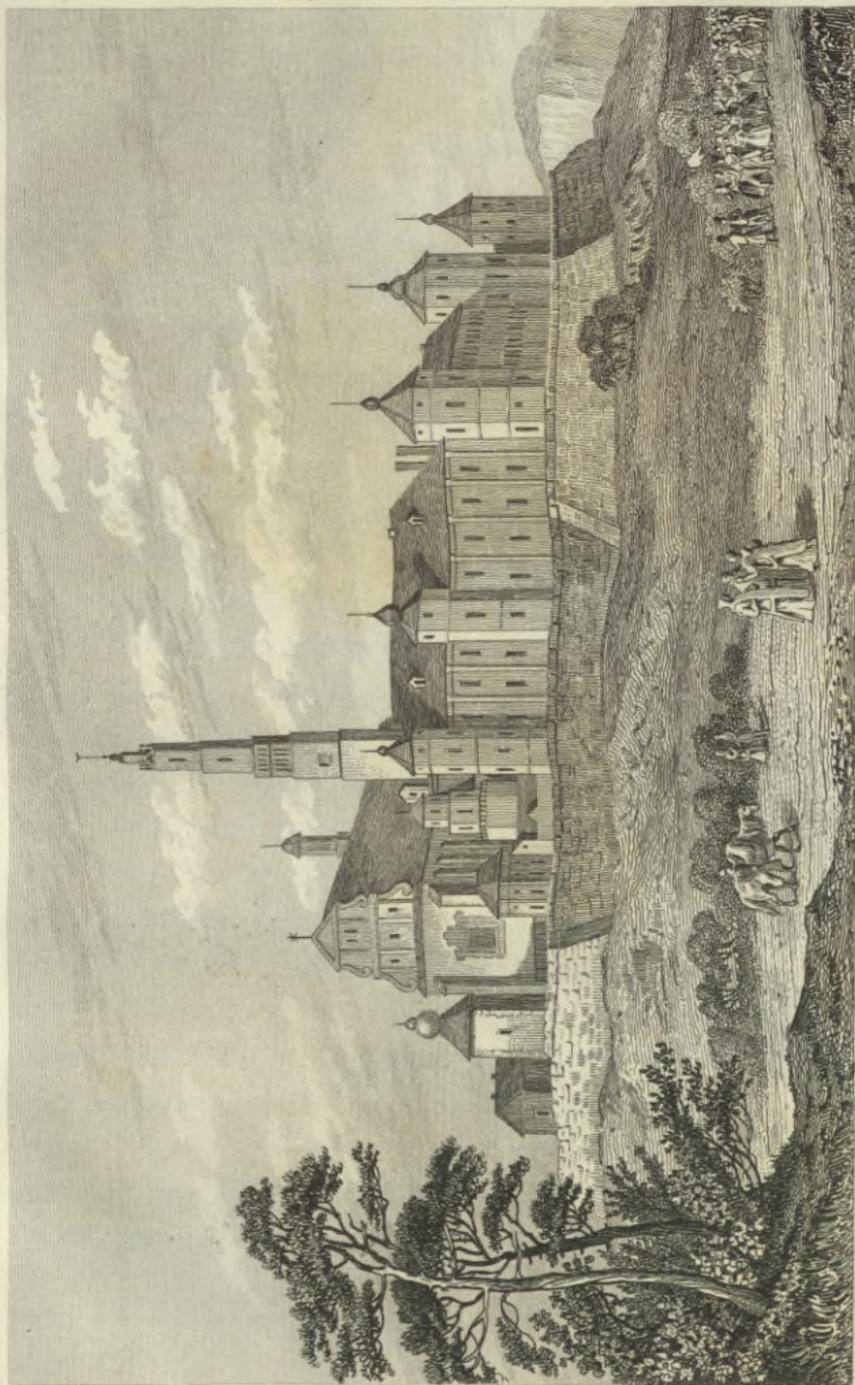
Après avoir esquissé l'histoire de l'origine du tableau miraculeux, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques détails pour fixer nos lecteurs sur les modifications successives que le couvent de Jasna-Góra a dû subir dans le cours des siècles. En suivant cet exposé court et intéressant, on pourra aussi acquérir cette conviction, à savoir : que les destinées de ce pieux asile, ont été constamment dominées par le mouvement politique. On verra comment ce lieu de paix et de prière fut converti dans la suite en une place forte, où les hymnes sacrées et les chants de piété seront confondus avec le grondement du canon et les cris de guerre.

Déjà, en 1393, comme nous l'avons vu plus haut, l'église paroissiale de Jasna-Góra (Clair-Mont) s'agrandit. Cependant l'affluence des pèlerins augmenta

tellement que les religieux de Saint-Paul, infatigables dans leur zèle, secourus d'ailleurs par les offrandes et des legs particuliers, rendirent ces lieux plus spacieux et le mirent en proportion avec les nouveaux besoins.

Le prince cardinal Georges Radziwil, dans sa tournée pastorale, s'arrêta, en 1593, à Jasna-Góra. Nous trouvons dans ses Mémoires la description suivante de la chapelle et du couvent.

« L'église de même qu'une aile du couvent donnant  
« sur la petite ville de Schinstohova, sont bâties en  
« maçonnerie. La tour, depuis ses fondations jusqu'au  
« premier étage est également en maçonnerie. Quant  
« aux étages supérieurs ils sont construits en bois.  
« Dans l'intérieur de l'église, on trouve, sans compter  
« le maître-autel, huit autres autels distribués dans  
« les différentes chapelles latérales. La chapelle spé-  
« cialement consacrée au tableau miraculeux, atte-  
« nant cependant au corps de l'église, est non seule-  
« ment convenablement spacieuse, mais encore ornée  
« à la voûte de belles fresques; elle est décorée de plu-  
« sieurs tableaux et deux entre autres représentant :  
« l'un sainte Barbe, et l'autre sainte Catherine; ses  
« côtés latéraux, dans la partie où se trouve le maître-  
« autel, sont couverts d'*ex-voto* en or, en argent et en  
« différents métaux, témoins visibles des grâces obte-  
« nues de cette Mère de Miséricorde. Vis-à-vis du  
« maître-autel, se trouve un chœur où les religieux  
« de saint Paul récitent l'hymne consacrée à la Vierge.





« Au-dessus du chœur sont placées les chambres des  
« prêtres de la communauté. » L'aspect des lieux a  
peu changé. Quant à leur agrandissement extérieur  
pendant environ deux cent trente-neuf ans, ce n'est  
que sous le règne de Sigismond Wasa, roi de Pologne,  
que nous voyons s'élever un mur d'enceinte autour  
de toutes les édifices agrandis par les soins de Nicolas  
Królik, supérieur de l'ordre dont se composait alors  
le monastère de Jasna-Góra. Ce même supérieur fit en  
même temps de notables embellissements dans la  
chapelle de la Vierge ainsi que dans l'intérieur de  
l'église qu'il avait enrichie des Saintes Reliques en-  
voyées à cet effet de Rome. Quelques années plus  
tard, ayant obtenu du Pape Urbain VIII le privilège  
pour la fondation d'une archiconfrérie des Saints  
Anges - Gardiens, il construisit pour le service de  
cette archiconfrérie une chapelle qui vint encore  
augmenter l'ensemble déjà remarquable du monas-  
tère. Ces différents travaux achevés, le roi Vladislas IV,  
fils de Sigismond Wasa, vint visiter le monastère  
de Jasna - Góra (Clair-Mont); il y constata alors  
des changements notables. L'ancien maître-autel,  
dans la chapelle de la Vierge, était remplacé  
par un autre en bois richement sculpté et entière-  
ment doré. Néanmoins on plaça dans l'église de  
larges stales, également sculptées, surmontées  
d'un côté par les statues des douze Apôtres, et de  
l'autre par les Rois de l'Ancien-Testament. Dans

les espaces laissés entre les stalles, on remarquait les quatre Évangélistes, les quatre Patriarches de l'ancienne loi, les Docteurs de l'Église et trois Saints Rois. Toutes les parois de la nef étaient couvertes de tableaux représentant les différents sujets tirés de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de celle de sa Très Sainte Mère. Après avoir examiné tous les embellissements, le Roi laissa pour offrande dans la chapelle de la Vierge, une chaîne en or incrustée de diamants, et un médaillon à son effigie; il constitua en outre, par un privilège, une rente pour l'agrandissement du monastère.

Cependant, le Primat du royaume entreprit de faire exécuter, dans la chapelle de la Vierge, de nouveaux changements. Mais pendant qu'il s'occupait à la rendre encore plus vaste et plus ornée, lorsqu'il y plaçait une grille en fer, magnifiquement travaillée par des artistes de Dantzic, le comte Osolinski, chancelier d'État, conçut l'idée de faire construire un nouvel autel plus riche et plus grandiose que le premier. Après avoir obtenu l'approbation royale, il tira du trésor du monastère, 1,900 marcs d'argent qu'il envoya à Dantzic pour en faire confectionner les ornements destinés au placage et embellissements de l'autel qui, cette fois, fut entièrement construit en bois d'ébène.

En 1654, un violent incendie détruisit la principale tour de l'édifice; mais cette calamité n'était que

le présage de désastres plus terribles encore. L'année suivante, c'est-à-dire le 18 novembre 1655, le général Meller, à la tête de quelque mille Suédois, vint mettre le siège devant Notre-Dame de Jasna-Góra. Le fort n'avait pour se défendre que soixante-dix moines et cent soixante soldats sous les ordres du prieur Kordecki. La confiance de cette poignée d'hommes dans la protection de la Vierge les rendit capables de la plus courageuse résistance. Meller attaquait vigoureusement les fortifications sur tous les points, et partout il était repoussé. Il fit venir des villes voisines des ouvriers pour travailler aux tranchées; tous périrent sous les coups des assiégés.

L'héroïque garnison repoussa tous les assauts en chantant nuit et jour de pieux cantiques.

Enfin, la veille de Noël, Meller tenta encore une nouvelle attaque, mais il échoua comme dans les précédentes; et les Suédois, après quarante jours de siège furent forcés de battre en retraite.

La Pologne entière, alors livrée à une guerre terrible, ne dut son salut qu'à la bravoure d'Étienne Czarnecki. Soutenu par une piété ardente, non seulement il chassa les Suédois du territoire Polonais, mais encore, il porta la gloire de ses armes jusqu'en Suède et en Danemarck.

Quelque temps après la retraite de l'armée Suédoise de Jasna-Góra, le roi Jean-Casimir y arriva, accompagné de sa femme et précédé d'un grand nombre de

sénateurs ; il y tint un conseil dont le résultat amena pour Jasna-Góra une situation régulière et assurée : un mur de sûreté, élevé par Sigismond III, fut détruit, et, à sa place, s'élevèrent des fortifications imposantes, exécutées selon toutes les règles de l'art. Ces travaux extérieurs et seulement d'utilité publique n'empêchèrent pas de hâter la réédification de la tour incendiée ; l'église s'agrandit encore par la construction d'une nouvelle chapelle sous l'invocation de *Saint-Paul*. On voit donc ces lieux prendre progressivement un développement extraordinaire et acquérir une grande importance ; une simple église en bois est devenue un monastère fortifié, et la chapelle du Tableau miraculeux excite l'admiration de tout le monde. Après le conseil d'État tenu à Jasna-Góra, par le roi *Casimir*, le roi *Michel Koribut* et *Éléonore-Marie-Joséphine*, archiduchesse d'Autriche, y reçurent la bénédiction nuptiale, prononcée par le légat du Pape, *Galeaci Mareschalchi*.

Nous ne ferons pas ici la description de la magnificence de cette cérémonie et des richesses qu'y déployèrent les grands dignitaires de l'État ; nous dirons seulement que les présents laissés par les augustes personnages ne furent pas au dessous de leur haut rang.

Parmi les offrandes que le roi *Michel* donna à la chapelle de la Vierge, on remarque un ostensor en cristal de roche en forme de colonne, orné de pierres

précieuses. L'impératrice d'Autriche, femme de Ferdinand III, donna également à la chapelle deux grands chandeliers en or ciselés et incrustés de pierres.

Le roi Michel, de la munificence duquel nous venons de parler, donna en outre un cœur en or d'une grande dimension, ornée de diamants. Tous ces objets sont encore aujourd'hui dans le trésor du monastère de Jasna-Góra.

Après la mort de Michel Koribut, Jean Sobieski fut élu roi de Pologne. Ce monarque constamment occupé à faire la guerre aux infidèles, venait souvent se prosterner devant l'Image miraculeuse de Jasna-Góra. Il y laissa une lampe magnifique destinée à brûler perpétuellement dans la sainte chapelle de la Vierge. Il se complaisait à examiner les richesses que les religieux de Saint-Paul déroulaient à ses regards, et parmi tous les objets contenus dans le trésor du monastère, c'est l'ostensoir en or massif, orné de perles fines et de diamants, qui attirait surtout son attention. En effet, ce chef-d'œuvre, dû aux offrandes particulières, est presque une merveille. L'évêque de Marseille qui accompagnait le roi Jean, disait, qu'après Notre-Dame de Lorette, aucun endroit de l'univers ne possédait rien qui pût lui être comparé.

Cependant de nouveaux désastres arrivèrent. Un incendie terrible, alimenté par les planches en bois dont se composait la toiture du monastère, dévora

l'église principale et presque tous les autres bâtimens ; la chapelle de la Vierge et le trésor couvert en cuivre, furent seuls épargnés. Il est facile de comprendre combien cet événement dut affliger les populations de tous les pays polonais, et avec quel empressement chaque individu porta son offrande, destinée à la prompte reconstruction des saints lieux. Aussi quelques années suffirent, non seulement pour relever les murs écroulés, mais pour augmenter le périmètre du monastère de constructions nouvelles contenant des appartemens royaux et une imprimerie. A dater de cette époque tous ces édifices furent entièrement couverts en cuivre. La nouvelle guerre que les Polonais eurent à soutenir contre les Suédois, interrompit l'achèvement de la tour principale. Toutefois, quoique assiégé à deux reprises, le fort de Jasna-Góra n'a rien souffert. En 1704, le roi Auguste II, poursuivant l'ennemi à la tête de son armée, y fit un court séjour. Vainqueur des Suédois qu'il avait atteints aux environs de Cracovie, il envoya à Jasna-Góra, pour l'ornement du Saint Tableau, et comme témoignage de sa pieuse reconnaissance, une couronne en or, ornée de diamants, qu'il avait fait confectionner à Varsovie. — Après la pacification générale du pays, les travaux interrompus furent repris, la tour principale achevée, et d'autres plus petites y furent ajoutées.

Jusqu'alors, le Tableau n'ayant reçu pour tout or-

nement que les perles et pierreries qu'on attachait à la robe peinte de la Vierge, le nonce du Pape, Benoît Odeschalchi, promit à la communauté des religieux de saint Paul, qu'à son retour à Rome, il solliciterait, en leur nom, auprès du Saint-Père, l'obtention du privilège de couronner la Sainte-Vierge avec une couronne polonaise destinée à cet effet, attendu que tout le peuple Polonais lui-même pressentant la fin d'un gouvernement régulier, avait voulu que la couronne royale fut placée sur la tête de la Vierge qu'il proclama unanimement reine de Pologne. Cette permission fut accordée et transmise par Jean de Salerne, de la Compagnie de Jésus, plus tard cardinal, et remise à Jérôme Grimaldy, archevêque, alors légat apostolique en Pologne, avec recommandation de présider à la cérémonie du couronnement, qui eut lieu presque immédiatement, au milieu d'un grand concours de prélats et de dignitaires de l'État. Plus de cent cinquante mille pèlerins, venus en ce jour de tous les pays à Jasna-Góra, se prosternèrent devant l'Image miraculeuse, comme devant leur Reine élue et souveraine. Les grands seigneurs luttaient avec les membres de la famille royale pour la magnificence des dons. La libéralité du palatin de Moravie jeta une nouvelle splendeur sur ces saints lieux. Au retour d'un voyage en Italie, il conçut le projet, afin que l'église de Jasna-Góra ne le cédât en rien à la beauté de celles de Rome, de la faire couvrir inté-

rieurement, dans toute l'étendue de sa vaste nef, de belles mosaïques; il fit construire un nouveau tabernacle en marbre précieux sculpté dont l'exécution fut confiée au ciseau des plus célèbres artistes d'Italie.

C'était, pour ainsi dire, un pieux devoir pour les Monarques Polonais de visiter, lors de leur avènement au trône, la chapelle de la Vierge de Jasna-Góra. — Auguste III, électeur de Saxe, s'y rendit aussi en 1734.

Cependant de nouvelles calamités rembrunirent l'horizon politique de la Pologne; les troubles excités dans le pays par les intrigues de ses dangereux voisins, occasionnèrent une intervention inique de l'armée Russe. Le fort de Jasna-Góra fut encore appelé à tenir tête aux envahisseurs.

Dans la guerre de la Confédération de Bar, Casimir Pulawski, après avoir chassé les Moscovites du fort qu'ils occupaient, y établit son quartier-général; il fortifia quelques points, il y mit une garnison de huit cents hommes. C'est là que les confédérés formèrent le projet d'enlever le roi Stanislas-Auguste de Varsovie. Ce projet n'eut point le succès qu'ils espéraient: les confédérés se dispersèrent; mais ceux qui purent rentrer dans le fort partagèrent la fortune de Pulawski.

La cour de Varsovie, par suite de son union avec les Moscovites, tenait beaucoup à la possession du fort. Drewitsch, connu par ses cruautés, fut chargé

de l'attaquer ; à cet effet, il réunit en l'année 1770 toutes les troupes disponibles.

La défense des Polonais appartient aux faits mémorables de la Confédération de Bar. Nous ne pouvons mieux les faire connaître qu'en rapportant ici la relation simple et grande en même temps, écrite par un des moines de Saint-Paul ; nous la conserverons dans son style un peu biblique, pour ne rien ôter à la vérité. Toutes ces traditions nationales sont chères à la Pologne et précieuses pour l'histoire. Cette pièce intimement liée aux annales militaires de la Pologne fut insérée dans le *Mémorial de Sandomir* en 1830.

« La Providence, impénétrable dans ses décrets,  
« envoie les précurseurs de sa juste colère, avant de  
« punir les crimes des hommes. Dans la journée du  
« 6 décembre 1768, une comète menaçante s'éleva  
« au dessus de la forteresse ; on vit dans le même mo-  
« ment deux colonnes de feu qui s'entrechoquaient  
« dans les airs. La vengeance du Ciel nous menaçait.  
« En effet, les troupes Moscovites, après avoir ravagé  
« une grande partie de la Pologne, portèrent une  
« main sacrilège dans ces lieux sacrés. Aujourd'hui,  
« dans leur profane aveuglement, ils ont touché à l'I-  
« mage de la Sainte-Vierge. M. Drewitsch, comman-  
« dant des Moscovites, et les détachements des régi-  
« ments aux ordres de Galitzin, de Souwaroff et au-  
« tres, ayant, en outre, une artillerie commandée par  
« Trepelleff, commencèrent à inquiéter le fort dès le

« mois de décembre 1770. Les chefs ennemis furent  
« d'abord repoussés avec perte, mais les secours en  
« munitions et les officiers de génie et d'artillerie qui  
« leur furent envoyés, les déterminèrent à donner un  
« nouvel assaut la veille de la nouvelle année. M. Ca-  
« simir Pulawski, maréchal de la terre de Lomza et  
« commandant du fort, expédia une partie de son  
« infanterie et quelques cavaliers pour repousser les  
« assiégeants. Après une chaude affaire, la victoire  
« nous resta; les Moscovites perdirent cent hommes,  
« et nous, nous eûmes seulement deux officiers griè-  
« vement blessés et un bosniaque fait prisonnier.  
« L'un des officiers que nous mentionnons, plein de  
« foi dans la Sainte-Vierge, échappa à l'ennemi et  
« nous rejoignit. La nuit se passa tranquillement.  
« Le 1<sup>er</sup> janvier 1771, à la pointe du jour, le maré-  
« chal Pulawski fit une sortie et alla à la rencontre  
« de l'ennemi jusqu'à un mille. Sur ces entrefaites,  
« l'infanterie Moscovite occupa le couvent de Sainte-  
« Barbe après une petite escarmouche. Pour ôter aux  
« attaques tout moyen de réussir, M. le maréchal fit  
« mettre le feu à la Nouvelle-Schinstohova. La moitié  
« de la ville fut consumée. Le colonel Dréwitsch,  
« placé en un lieu sûr, commença l'attaque du fort  
« sur les deux heures de l'après-midi. Il fit lancer  
« cent quatre-vingts bombes sans qu'une seule nous  
« atteignit.  
« Le 2 janvier, nous nous aperçûmes qu'une forte

« batterie avait été élevée pendant la nuit. A sept  
« heures du matin, l'ennemi lança une prodigieuse  
« quantité de bombes et de boulets, et toujours sans  
« résultat; un seul boulet troua le toit du couvent, et  
« deux bombes éclatèrent sur la terre. Notre artillerie  
« à nous fut si meurtrière que les Moscovites eurent  
« besoin de plusieurs heures pour enterrer leurs offi-  
« ciers morts dans ce combat.

« La musique de notre garnison entonna du haut  
« des clochers des airs en l'honneur de la Sainte-  
« Vierge. — Aujourd'hui on a brûlé le reste de  
« Schinstohova.

« Le 3 janvier, avec le jour, nous vîmes une nou-  
« velle batterie, hérissée de canons et de mortiers;  
« les boulets et les bombes se croisaient en tous sens.  
« Le toit et la tour de l'église furent à peine entamés,  
« et cependant l'ennemi tira depuis neuf heures jus-  
« qu'à midi.

« Le 4 janvier, à trois heures après-midi, le colonel  
« Drewitsch fit jouer toutes ses batteries; quelques  
« boulets percèrent le toit du couvent, et une pieuse  
« femme, la mère d'un de nos moines, reçut au bras  
« une forte contusion, dont elle mourut le lende-  
« main, etc., etc.

« Le 10 janvier, aujourd'hui, c'est la fête de Saint-  
« Paul, l'ermite, patron de notre règle. On chanta  
« une messe solennelle pour remercier Dieu de notre  
« victoire; on tira le canon de réjouissance.

« Un de nos dragons tomba des glacis ; sa chute fut  
« si violente que nous pensâmes qu'il allait rester sur  
« le coup ; mais il pria la Sainte-Vierge avec tant de  
« ferveur, qu'il se releva, à l'édification de tous les  
« assistants.

« Le 13 janvier, les deux armées étaient en obser-  
« vation. Vers la nuit, Drewitsch fit lancer plusieurs  
« bombes incendiaires ; grâce à l'intercession de la  
« Sainte-Vierge, elles ne firent aucun ravage.

« Le 14 janvier, l'ennemi semblait dans le désordre  
« et l'agitation d'une retraite précipitée. Une grande  
« quantité de chariots fut disposée pour recevoir les  
« équipements militaires. La mort de deux officiers  
« Moscovites avait répandu l'alarme. Le frère de Dre-  
« witsch fut grièvement blessé à la jambe ; on l'en-  
« tendit s'écrier : Cette place est maudite, il faut la  
« quitter le plus tôt possible, j'y mourrais, je n'en  
« doute pas.

« Il renvoya donc les canons, les mortiers et les  
« ingénieurs prussiens qui étaient blessés, et ils re-  
« gagnèrent la Prusse. Drewitsch se préparait sérieu-  
« sement à la retraite.

« Dans l'espace de quatorze jours, l'ennemi jeta  
« plus de six cents bombes et tira plus de trois mille  
« coups de canon. Les Confédérés perdirent vingt-  
« cinq hommes, et les Moscovites quinze cents.

« Le 15 janvier, Drewitsch se retira à dix heures  
« du matin. Il fit prisonniers quatre prêtres et treize

« clercs ; il les déshabilla et les fit escorter par ses  
« soldats.

« Jamais on ne pourra exprimer la honte de Dre-  
« witsch. Si nous existons encore, il faut en rendre  
« grâce à Dieu et à la Sainte-Vierge, et quiconque  
« lira la présente relation en sera convaincu. »

Drewitsch avait solennellement promis à la cour de Varsovie, qu'il emporterait, dans deux heures, le fort de Schinstohova ; aussi après les événements fut-il appelé devant un Conseil de guerre, pour avoir à s'expliquer sur sa conduite ; sa justification se borna à dire qu'il n'avait jamais pu obtenir de ses soldats, ni de viser juste, ni d'attaquer avec vigueur ; au lieu d'aller en avant et de tuer tout ce qui s'opposerait à leur passage, ils faisaient des signes de croix et se mettaient à genoux, redoutant la malédiction de la Vierge.

Lorsque, après la défaite des Confédérés de Bar, une paix générale s'établit ; la Pologne tout entière, pour ainsi dire, se rendit en 1782 à Jasna-Góra, pour la célébration du quatrième anniversaire séculaire, depuis la translation du Tableau par le prince d'O-pole, du château de Belz sur le monticule de Jasna-Góra. Cette cérémonie fut célébrée avec une pompe et une magnificence sans pareille. On eût dit que, présageant de nouveaux orages et de nouvelles guerres, les Polonais voulaient retremper leur courage dans les actes d'une ardente piété et se placer sous l'égide

toute puissante de cette Mère de délivrance et de bons secours qu'ils proclamèrent leur Reine. — Mais ils devaient succomber dans des temps bien malheureux sous les efforts de leurs ennemis. En effet, en 1793, l'armée prussienne, sous le commandement du général Pollitz, prit possession du monastère de Schinstohova. Il fut définitivement attribué à la Prusse par suite d'un second partage du territoire Polonais. Cependant il ne fut rien commis dans cette circonstance qui pût affliger les cœurs Polonais. Tous les privilèges accordés par les anciens Rois de Pologne restèrent intacts. Le Roi de Prusse lui-même vint à Jasna-Góra et y déposa de riches offrandes. Le fort fut occupé par la garnison prussienne jusqu'en 1806; à dater de cette époque, nous voyons son sort varier selon la marche des événements qui se succèdent avec une grande rapidité dans le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. Les victoires de Napoléon, la bataille d'Iéna, fixèrent les limites de la monarchie prussienne et le fort de Jasna-Góra fut livré par capitulation aux troupes françaises.

Réunissant ici tous les souvenirs qui se rattachent à ce fort, nous reproduisons le trente-septième bulletin de la Grande-Armée. Le bulletin de Schinstohova est encore un des titres de la confraternité militaire de la France et de la Pologne.

Posen, le 12 décembre 1806.

Voici la capitulation du fort de Schinstohova :

« Six cents hommes qui en formaient la garnison,

trente bouches à feu, des magasins, sont tombés en notre pouvoir. — Il y a un trésor, formé de beaucoup d'objets précieux offerts par la dévotion des Polonais à une Image de la Vierge qui est regardée comme la patronne de la Pologne. Ce trésor a été mis sous le sequestre, mais l'Empereur a ordonné qu'il fût rendu.

« La partie de l'armée qui est à Varsovie continue à être satisfaite de l'esprit qui anime cette grande capitale.

« La ville de Posen a donné aujourd'hui un bal à l'Empereur. Sa Majesté y a passé une heure.

« Il y a eu aujourd'hui un *Te Deum* pour l'anniversaire du couronnement de l'Empereur. »

Enfin, après la création du grand-duché de Varsovie, par le traité de Tilsitz, le monastère de Jasna-Góra, fut rendu à l'amour des Polonais; et les couleurs nationales flottèrent de nouveau sur les bastions du fort. Avec la paix on vit promptement reflourir la piété généreuse des fidèles et leur zèle pour visiter et embellir le temple de Marie.

Nous ne devons pas oublier que le roi de Saxe, grand-duc de Varsovie, suivant l'exemple de ses illustres ancêtres, les deux Auguste de Saxe, rois de Pologne, est venu aussi à Jasna-Góra, pour rendre hommage à la Vierge tant vénérée. Cependant cette paix momentanée, dont jouissait cette partie de la Pologne de laquelle on a formé le grand-duché de Varsovie ne fut pas de longue durée. Les Autrichiens envahissant

le territoire Polonais en 1809, vinrent bombarder le fort de Jasna-Góra, mais ils furent repoussés et éprouvèrent des pertes considérables. En 1812, les Français réparèrent les remparts du fort, et y comprennent la Nouvelle-Schinstohova. Mais, en 1813, les troupes moscovites ayant occupé cette place, rasèrent les fortifications et comblèrent les fossés. A dater de cette époque, le monastère de Jasna-Góra cessa d'être une place forte. Les fortifications sont rétablies depuis 1830 et transformées en citadelle.

La communauté de Saint-Paul, célébra, en 1817, l'anniversaire séculaire du couronnement de la Vierge. La paix illusoire rétablie en Europe par le congrès de Vienne, permit à la Pologne de concourir à cette cérémonie nationale avec tout l'éclat dû à la Majesté, à la Sainteté des lieux et aux bienfaits obtenus par l'entremise de cette Mère de grâce. Chaque Polonais, en se rendant à Jasna-Góra, retraçait à sa pensée le souvenir du grand Vladislas Jagellon humblement prosterné devant ce même autel où il avait puisé cette sainte ardeur qui le rendit infatigable dans l'accomplissement du grand-œuvre de la propagation du Christianisme dans les provinces Lituaniennes. Ici, Sigismond III et Vladislas IV, son fils, venaient rendre de solennelles actions de grâces à Dieu et à la Sainte-Vierge, après la victoire de Chocim, sur les armées ottomanes. L'infortuné Jean-Casimir, obligé de fuir et d'abandonner son royaume, épuisé qu'il était par

les maux désastreux d'une guerre de vingt ans, s'arrêta dans la chapelle en revenant de la Silésie et fit bénir son étendard, qui, illustré bientôt par la victoire de Tyszowice, donna le signal d'une guerre de délivrance conduite avec autant d'habileté que de bonheur par le grand-hetman Czarnecki. Jean Sobieski, accourant au secours de Vienne, fait une halte afin de solliciter de la Vierge, par les actes d'une ardente piété, cette victoire immortelle qui devait sauver Vienne et peut-être la Chrétienté entière du joug des Musulmans qui ne tendaient à rien moins qu'à la domination universelle. Enfin, c'est là que tous les grands hetmans, que tous les hauts dignitaires de l'État, les Lubomirski, les Wielopolski, les Potocki, les Radziwil, les Pac, les Opalinski, déposaient leurs bâtons et leurs insignes comme un gage de leur reconnaissance pour des faveurs signalées et des bienfaits nombreux obtenus de cette Reine du Ciel, dans le cours de leurs pénibles travaux pour le bien de l'État.

Et si, plongés dans un pieux recueillement, les malheureux Polonais reportant douloureusement leur pensée vers un passé glorieux, se voyent obligés de supporter le lourd fardeau des malheurs présents qui les accablent ; c'est que, prosternés en toute humilité au pied de l'autel de Marie, Mère des douleurs et de la miséricorde, ils ont reçu par inspiration divine, la consolante et solennelle promesse que, des destinées

meilleures les attendent après l'expiation; et qu'un soleil pur et bienfaisant se lèvera enfin sur la Pologne pour éclairer le jour de sa délivrance!!....

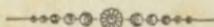
Maintenant errant sur la terre étrangère, le souvenir de la Patrie absente les poursuit partout, les agite sans cesse et les rend incapables de jouir des biens présents. Ils vivent presque dans le passé, et cependant il leur est permis d'interroger l'avenir, car ils souffrent, ils regrettent; mais par dessus tout ils ont de la foi et ils espèrent.

Dans ces dispositions d'esprit et de cœur, ils croient ne pouvoir mieux témoigner leur gratitude à la France, si généreuse et si hospitalière, qu'en déposant dans son sein ami et fidèle leur plus chère et dernière espérance qui est basée sur la protection sûre et puissante de la Très Sainte-Vierge!!.... Oui, ce double besoin d'épanchement et de confiance est satisfait en même temps qu'ils désignent à la piété de la France la miraculeuse Image de la Vierge de Jasna-Góra.

Confondus en une seule pensée, dans l'ardeur de nos vœux nous ferons, tous ensemble, une sainte violence au Ciel; elle adoucira le temps douloureux des épreuves et hâtera aussi, sans aucun doute, le moment si impatientement désiré et attendu du retour des enfants dans la Patrie.

Doux et touchant souvenir de la solidarité et de la confraternité des Peuples entre eux, seul vous pouvez soutenir au milieu des difficultés de leur double

existence nationale et humanitaire, en attendant qu'ils soient tous réunis dans cette autre Patrie qui ne doit plus finir.....



Le Saint-Siège a attaché de nombreux privilèges et indulgences à l'Image miraculeuse de la Vierge de Jasna-Góra :

1<sup>o</sup> Indulgence plénière pour toutes les fêtes de la Vierge et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, accordée par Grégoire XIII et Paul V ;

2<sup>o</sup> Indulgence à perpétuité, accordée par Urbain VIII, par sa bulle *IN-CUMBENTI NOBIS* et dévolue à quatre confesseurs. Cette indulgence fut augmentée par Alexandre VII.

Le même Alexandre VII, avait accordé une indulgence plénière à toute personne chrétienne qui viendrait chaque année, n'importe quel jour, visiter Jasna-Góra. Ce privilège fut confirmé par Clément IX, et *FIXÉ* pour toujours par Clément XI.

Benoît XIV avait assimilé pour toujours, la Chapelle de la Vierge de Jasna-Góra à la Basilique Libérienne de Rome, de sorte que quiconque visite pieusement Jasna-Góra, participe aux mêmes indulgences et privilèges attachés à la Basilique Libérienne.





## PRIÈRE



# PRIÈRE

## A LA SAINTE VIERGE

POUR

## LA CONVERSION DES ENNEMIS DE LA POLOGNE

O Très Sainte-Vierge, Mère de Dieu, proclamée par tout le Peuple Polonais, REINE DE LA POLOGNE, Vous qui n'aviez jamais cessé de couvrir ce Royaume de Votre divine protection, nous Vous supplions en toute humilité et avec l'ardent amour dont nous sommes capables, d'employer le pouvoir que vous avez dans les Cieux et sur la terre, pour convertir les ennemis de la Pologne, et les ramener à la justice et à la charité.

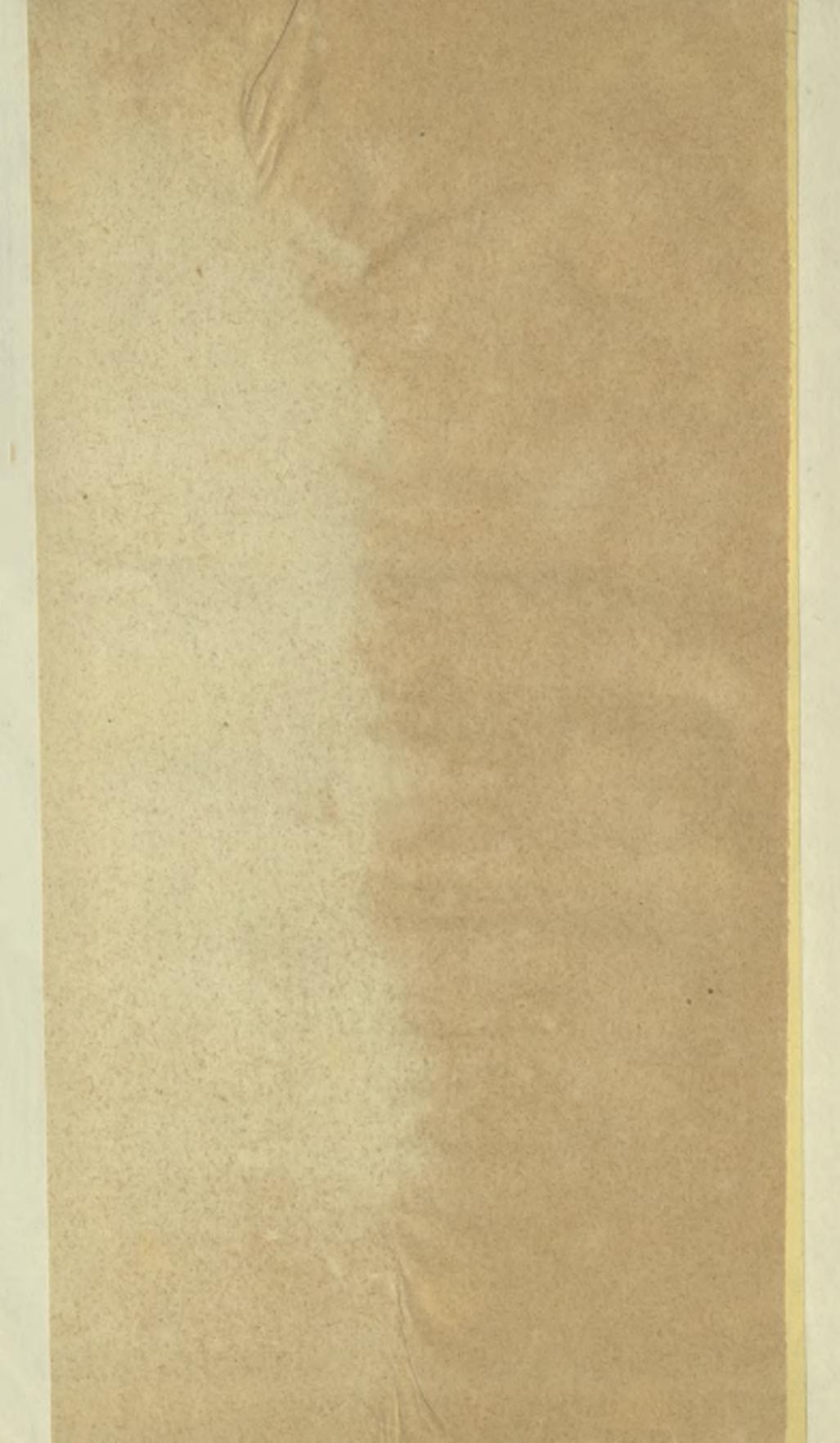
Il est vrai, que le Peuple Polonais a mérité le châ-timent de Dieu par l'affaiblissement de la foi et l'abus de sa liberté; mais, malgré ses fautes nombreuses, Vous qui êtes particulièrement la Mère de la Nation Polonaise, Vous interviendrez puissamment et Vous releverez au milieu de ses longues et cruelles épreu-



ves, ce Peuple profondément humilié et opprimé. — Daignez, ô Très Sainte-Vierge, obtenir de la Miséricorde Divine, que la lumière céleste éclaire les esprits ténébreux des ennemis de la Nation Polonoise, et que le feu de la Divine charité réchauffe ces cœurs endurcis par la vengeance ; faites, enfin, qu'unis dans une seule foi et animés du même amour, nous chantions tous ensemble ici-bas et dans l'éternité la gloire de Dieu et les louanges dus à Votre Saint Nom.

AINSI SOIT-IL.





WYDZIAŁY POLITECHNICZNE KRAKÓW

BIBLIOTEKA GŁÓWNA

I  
L. inw. 30255

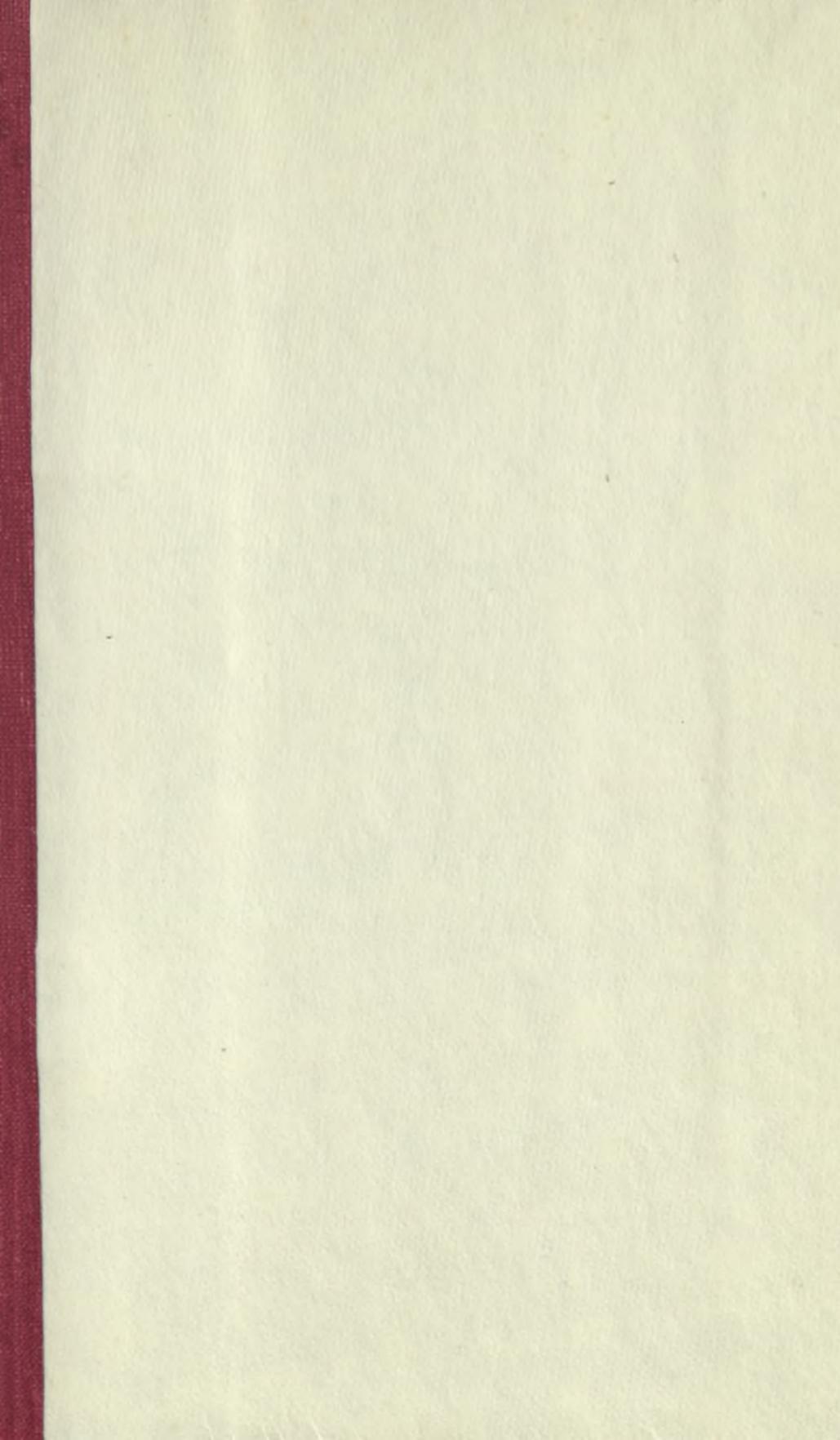
Kdn., Czapskich 4 — 678. 1. XII. 52. 10.000



w drukarni i litografii Maulde i Renou, przy ulicy Bailleul.



S - 96





BIBLIOTEKA GŁÓWNA

I 30 255

PK 349/83 - 100 000 egz.

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000213806